

# Jean-Claude Juncker on tour

Plus de cinq cents professionnels du monde de la finance, de l'économie et de la politique ont suivi les travaux du quatrième *Luxembourg Financial Forum* qui s'est déroulé hier au centre de conférences du Kirchberg. Des intervenants de renom, comme le Premier ministre, Jean-Claude Juncker, et Edmund Phelps, prix Nobel d'économie 2006, sont revenus sur les conséquences de la crise mondiale, en tentant d'y apporter des remèdes pour un avenir plus serein.

■ Dans son discours d'accueil, le bourgmestre de Luxembourg, Paul Helminger, a incité les congressistes à œuvrer pour la création de nouvelles règles, afin de définir un système financier sain, dans le but d'assurer un développement durable et pérenne.

Quant au président du Luxembourg Financial Industry Federation (PROFIL), Jean Meyer, il a plaidé pour un nouvel ordre économique, basé sur un cadre juridique réglementaire international. La croissance économique des années fastes a eu tendance à provoquer une sous-estimation des risques. Il s'agit désormais d'accepter des rendements inférieurs tout en exerçant une méfiance accrue par rapport aux produits structurés. «Cependant, il faudra veiller à ce que les innovations ne soient pas étouffées par des règles trop contraignantes, un protectionnisme excessif deviendrait vite dé-



J.-C. Juncker: «La finance a eu tendance à fonctionner en vase clos» (Photo: Marc Wilwert)

létère pour l'avenir de notre économie», estime Jean Meyer.

Le Premier ministre, Jean-Claude Juncker, a rappelé que cette crise a trouvé son origine dans l'illusion que la finance moderne puisse, «d'un coup de baguette magique», et de beaucoup de modèles mathématiques, faire disparaître les risques inhérents au métier de la finance. «Force est de constater que ce qui, hier encore, était présenté comme so-

phistique, s'est révélé partiellement pervers au point de mettre à genoux l'économie mondiale», a lancé le Premier ministre. Et d'insister: «En conséquence, aucun produit financier, ni aucune juridiction ne pourra désormais échapper à une régulation effective fondée sur des standards communs, reconnus au niveau international. La finance a eu tendance à fonctionner en vase clos, se préoccupant plus de profitabi-

lité que du soutien nécessaire à l'économie réelle.»

## Agir vite et de manière décidée

Selon Jean-Claude Juncker, «il faut à présent trouver rapidement de nouvelles règles afin d'éviter, d'une part un étranglement de toute dynamique dans le secteur financier, et d'autre part de mettre un terme à l'accroissement inacceptable de risques, et ce de surcroît, avec l'argent des autres».

Le Luxembourg soutient avec conviction les efforts de l'Union européenne en matière de régulation, concernant notamment la réglementation des *hedge funds*, et le fonctionnement des agences de notation dans un cadre réglementaire clair. Le gouvernement encourage également les autorités de régulation nationale, à œuvrer à une coopération internationale plus efficiente.

Lors de son intervention, le Premier ministre a encore martelé que le secret bancaire n'était pas à l'origine de la crise et qu'il faisait partie d'une protection raisonnable et défendable de la vie privée des citoyens, et, qu'à ce titre, il sera défendu avec l'insistance appropriée. «De même, les échanges automatiques d'informations sont incompatibles avec la protection de la vie privée», affirme Jean-Claude Juncker, qui conclut en rappelant que la révision de douze conventions de non-double impositions pour les adapter aux standards de l'OCDE sera dépassée d'ici à la fin de l'année. Une condition *sine qua non* pour que le Luxembourg soit rayé de la liste «grise» des paradis fiscaux.

■ Gérard Karas